

# Édito

## *De la garderie à la boucherie*

Par Francis Van de Woestyne

**J**uin, c'est l'enfer... En tout cas, pour les familles qui ont des enfants en âge de scolarité. Nuits blanches, tensions, cris et crises, déprimés, abandons... Il n'est pas simple d'accompagner les jeunes forçats dans leur chemin de croix. D'autant que, dans certaines facultés, en médecine notamment, l'université est devenue une vraie "boucherie": les milliers de pages qu'ils doivent ingurgiter, les QCM tordus sapent le moral des meilleurs. De plus, la lutte pour les grades (et donc les spécialités) et la scandaleuse inconnue des numéros Inami, rendent les étudiants de plus en plus individualistes. C'est chacun pour soi. Mais quelle mentalité ces médecins auront-ils plus tard ?

Mais LE sujet du jour touche les plus jeunes: ceux qui terminent leur cycle primaire et ceux qui ont déjà entamé leurs études secondaires. Ils sont désormais soumis à des évaluations externes (CEB, CE1 D, CESS), identiques pour tous les élèves. Chaque année, les critiques pleuvent. Parce que ces "examens" sont d'une facilité déconcertante. Faut-il les supprimer ? Non. Ces épreuves sont nécessaires. Mais elles semblent mal conçues. Car les témoignages recueillis le prouvent: des élèves, en échec toute l'année lors des multiples dictées, interrogations de math ou de sciences, réussissent parfois haut la main l'épreuve externe. Et cela, alors que les connaissances minimales ne sont pas acquises. Les concepteurs des épreuves rétorquent que l'évaluation porte davantage sur la réflexion que sur les savoirs. Mais où et quand mesure-t-on alors les acquis réels ? Lorsqu'ils arrivent dans le supérieur, il est trop tard... Vérifier que les élèves sont "à niveau", ce n'est pas une démarche élitiste. Il s'agit simplement de s'assurer que nos jeunes seront bien armés pour exercer, plus tard, leur métier d'étudiant.